

Yukiya Murasaki

*Altina, la Princesse à l'épée*

Tome 2

Chapitre 5 : Une invitation dans les ténèbres

Traduit du japonais par Skythewood Translations

Traduit de l'anglais par la Mugetsu no Fansub



## CHAPITRE 5 : UNE INVITATION DANS LES TÉNÈBRES

Après avoir conquis le fort Volks, Régis retourna à la forteresse de Sierck. Altina, Éric et Jérôme étaient restés sur place. Avec quatre mille prisonniers de guerre germains, il y avait un risque important de perdre le fort en cas de cafouillage. Jérôme n'acceptait de rester en arrière que dans les situations où il ne pouvait assouvir ses ambitions.

Régis conduisait le chariot seul. Il s'était mêlé aux autres soldats voyageant avec lui, mais ce n'était pas son groupe habituel. C'était une toute nouvelle expérience pour lui. Même s'il était avec mille soldats et qu'ils ne faisaient que convoier des biens, il n'arrivait définitivement pas à se calmer.

Après être entré dans la forêt noire, un chevalier approcha du chariot, la mine inquiète.

« Maître Stratège, est-ce que ça va aller ?

— Qu'y a-t-il ?

— Cette forêt est peuplée de barbares qui nous ont attaqués il y a quelques temps de cela. On ferait mieux de presser le pas.

— Ah, ça... »

Régis se rappela du roi barbare Diethart. Il en avait fait beaucoup pendant la phase préparatoire de cette bataille.

« Inutile de s'inquiéter. Restons vigilants, mais je doute qu'il n'y ait d'attaques d'envergure des barbares.

— Hum, je le savais... La rumeur disait vraie.

— Ah... Vous étiez déjà au courant ? »

Régis crut un instant que l'alliance, passée secrètement, avait fuité... Mais il n'en était rien.

« C'est parce que la Princesse est une déesse. » dit le chevalier d'un air sérieux. « Même les barbares, ces bêtes sauvages, baissent l'échine devant elle.

— Hein ? Ah, non... Déesse ou...

— Hahaha, j'ai compris. Ça explique aussi pourquoi Messire Jérôme a perdu son duel. C'est vraiment une déesse !

— Ha-ha... »

Cet homme était probablement un subordonné de Evrard, le commandant des chevaliers. Régis, déconcerté, ne tenta même plus de lui expliquer. Le chevalier, le torse bombé, n'en finissait pas de vanter les qualités de la princesse.

« Nous avons la bénédiction de la Déesse ! Nous serons de retour à la forteresse demain matin comme prévu. Vous pouvez conduire le chariot en toute sérénité, Maître Stratège !

— Très bien... Je vois... Je m'en remets à vous. »

Le groupe voyagea sans incident. Le temps était des plus cléments. Si c'était bien la bénédiction de la Déesse, Régis n'avait aucun mal à exprimer toute sa gratitude.

La forteresse de Sierck fut d'humeur festive lorsqu'elle apprit leur victoire au fort Volks. Lorsque le groupe de Régis arriva dans l'après-midi, les portes ouvertes laissèrent échapper les acclamations des soldats. Ils avaient même jeté des pétales de fleurs du haut des murs.

Il entra sur la place de rassemblement. Les citoyens de Tuonvell étaient également présents, servant bière et viande en guise de célébration. Evrard vint à leur rencontre.

« Ah, M. Régis !

— Merci d'avoir tenu la forteresse.

— Vous l’avez vraiment fait ! Comme on peut l’espérer d’un stratège ! Vous êtes un vrai héros !

— Hein ? Eh, attendez... Je n’ai rien...

— Relevez la tête. Ceux qui réussissent là où les autres ont échoué sont des héros sur le champ de bataille !

— Ah... »

Il l’appellerait ainsi même s’il refusait, alors Régis hocha de la tête d’un air hésitant. Il aurait souhaité se rouler en boule dans un coin et se faire oublier. Les héros des histoires que Régis lisait étaient cools, populaires avec les femmes et avaient de grandes ambitions. Altina était plus proche de cette définition. Elle devrait être l’héroïne.

« Vous comprenez, M. Régis, cette euphorie ? Tout le monde était désespéré, mais grâce à vous, nous pouvons partager la joie de vivre tous ensemble. N’est-ce pas un accomplissement digne de louanges ?

— J’en suis très heureux... Mais vraiment... J’ai juste eu le plan... Et j’ai été chanceux. Ceux qui l’ont exécuté sont les ouvriers et les soldats.

— Haha, vous êtes incorrigible ! »

Evrard lui tapota le dos. Régis n’était vraiment pas doué pour recevoir des compliments. *Il m’a complètement mis à jour...* pensa Régis d’un sourire gêné.

« Oooh, tout le monde ! Le héros du jour est notre cher stratège ! Allez, M. Régis, dites quelque chose !

— Hein ? »

À cause du cri d’Evrard, les soldats aux alentours se tournèrent vers lui. Régis était complètement déboussolé.

« Ah... Hmm... Merci tout le monde pour votre aide... Cette victoire... est le résultat de vos efforts, à tous ici présents. Hmm... Ah, c’est vrai... C’est le bon moment pour l’annoncer. Euh... Le régiment frontalier de Beilschmidt va déménager vers le fort Volks. »

Les soldats devinrent instantanément silencieux. Ainsi, le célèbre fort Volks, réputé pour son invulnérabilité, allait devenir

leur nouvelle base. Des cris de joie explosèrent de partout. Evrard rit de bon cœur.

« Hahahaha ! Quel bonheur ! Bwhahaha... Keuf, keuf ! »

Il toussait. Les soldats et citoyens présents pour la fête célébrèrent la nouvelle joyeusement. Avant même de le réaliser, Régis était déjà entouré de marchands.

« Maître Stratège, Maître Stratège, accordez-nous, je vous en prie, le contrat de restauration du fort Volks ! » lança un des marchands.

« J'ai amené dix tonneaux de bière pour la fête d'aujourd'hui. Au fait, venez à notre boutique si vous avez besoin de plus d'armes. » dit un autre.

« Et si vous utilisiez cette occasion pour acheter de nouvelles fournitures ? » finit un troisième.

« Ah... Ce n'est pas une chose que je peux décider seul. » admit Régis.

« S'il vous plaît, recommandez-nous à la princesse ! » implora un artisan.

« Eh bien... Elle a dit qu'elle me laissait m'en occuper.

— Si vous avez besoin de quoi que ce soit, faites appel à nous, s'il vous plaît ! » s'enthousiasma celui-ci.

« Je sais, je sais. Je n'hésiterai pas à...

— Par ici, Maître Stratège ! Oublions les affaires pour l'heure, buvons à votre victoire ! Au fait, je vous présente ma fille, elle est en âge de se marier. » dit un autre marchand.

« Oh, monsieur le stratège est encore célibataire ? Venez, vous devriez rencontrer ma fille ! » cria un autre.

« Non, non, non, les femmes ont également leur mot à dire. Je ne suis pas quelqu'un qu'on peut marier si facilement. »

Tous tentèrent leur chance pour obtenir le marché. Le Stratège Régis Auric devint de manière inattendue l'homme à connaître. Qui plus est, déménager au fort Volks signifiait réarmer les soldats, ainsi qu'assurer la maintenance de la nouvelle base. S'ils remportaient un contrat majeur avec le régiment, ils pouvaient

s'assurer d'énormes bénéfices. Régis avait donc droit à leur plus beau sourire commercial.

« Ah... Euh... J'ai encore des préparatifs pour le déménagement à faire ! »

Régis fila à toute allure de la place de rassemblement comme s'il fuyait. Il retourna à sa chambre. L'entrée en étant gardée, les marchands ne se risquèrent pas de l'y suivre. Une fatigue différente de celle des champs de bataille l'assaillit et il s'effondra sur son lit.

« Pfiou... » Mais peu après, on frappa à sa porte ce qui surpris Régis. « Qui est-ce ?

— M. Régis, c'est moi, Elin.

— Ah. »

Il expira de soulagement. Elin, la servante du Margrave Jérôme. Elle venait de temps à autre pour l'aider. Elle était un petit peu plus âgée que Régis. Après avoir ouvert la porte, une fille au teint mat entra. Elle l'étreignit vigoureusement.

« M. Régis !

— Quooooiii ? Quoi ? » demanda-t-il surpris.

« Félicitations ! Vous êtes incroyable ! »

Les yeux humides et les joues rougies, Régis fut assailli de sentiments contradictoires.

« Euh, hmm... Mlle Elin ?

— J'ai cru que c'était perdu d'avance. D'attaquer un tel fort...

— Ouais. Moi aussi, mais...

— Et tout d'un coup, j'entends les nouvelles de la victoire de M. Régis !

— Hahaha... En fait, c'est la princesse qui est vainqueur.

— J'étais... très inquiète, je voulais vous voir.

— Mer... Merci. »

Elle l'enlaça avec force contre elle et Régis trébucha en arrière. Il percuta une pile de documents et chuta.

« Ah !

— M. Régis... »

*C'est mauvais... J'ai intérêt de vite ranger tout ça... Mais ce n'est vraiment pas le moment de penser à ça !* Quand Régis se recentra sur l'instant présent, Elin était sur lui.

« Hein ?

— Euh... Je...

— Oui. »

Elin regardait Régis droit dans les yeux. Il pouvait sentir son souffle chaud. Régis ne pensait plus à rien et son corps était rigide. Il n'arrivait pas à comprendre ce qu'il se passait.

« Bon retour parmi nous, M. Régis. »

La voix venait de la porte, mais son ton familier était glacial. Régis regagna finalement ses sens.

« Ah, Mlle Clarisse !

— C'est inespéré... Vous vous rappelez mon nom.

— Comment ça ? Évidemment que je m'en souviens... »

Régis la regarda, elle et son sourire de plus en plus froid. Il en frissonna. Il était actuellement coincé avec une autre femme, une bien mauvaise posture dans laquelle se trouver.

« Ah, non, ça... » dit Régis, paniqué. « Euh... Mlle Elin est venue me féliciter et...

— Je vois. Si vous prévoyez de continuer, je m'en vais. D'accord ?

— Con... Continuer quoi ? »

Régis lutta pour se relever. Elin recula, pleine de regrets.

« Ah...

— Pfiou... » souffla le jeune homme.

Clarisse entra et rangea les documents éparpillés.

« C'est la forteresse du régiment, pas le manoir du Margrave. Si vous voulez jouer, pouvez-vous le faire sur la place centrale ? » Le regard aiguisé de Clarisse transperça Elin. Celle-ci recula.

« Je... Je suis... très sérieuse ! » s'emporta Elin.

« Je vois. Et donc ? Vous pensez que je ne le suis pas ? » lui répondit Clarisse.

« Hein ?

— Hihi... Il n'y aura pas de conclusion à cette discussion. M. Régis n'a pas ce genre de pensées. C'est regrettable.

— Que racontez-vous ? Les hommes ne pensent qu'à ça, jour et nuit ! » s'exclama Elin.

Les deux femmes regardèrent Régis. Le regard d'Elin était empli de passion tandis que celui de Clarisse était toujours aussi glacial. Peut-être était-ce dû à la façon dont Régis avait été élevé par sa sœur, mais Régis était comme un petit frère ne pouvant pas s'imposer devant des femmes plus âgées. Il se sentait incapable de gérer de telles femmes. Régis recula une fois de plus. Il eut l'impression d'être enfermé dans la cage d'un loup gris.

« Euh... Que voulez-vous dire par là ? »

Les deux femmes poussèrent un soupir en guise de réponse.

« M. Régis est vraiment... »

— C'est M. Régis après tout.

— Qu'ai-je fait ? » demanda-t-il.

« C'est ce que vous n'avez pas fait, M. Régis ! » répondit Elin.

« Mlle Elin, veuillez-vous contenir... Si vous dépassez les bornes, je vais appeler les gardes. D'accord ? » prévint Clarisse.

« Argh... »

À ce moment-là, le frère d'Elin, Gösta, entra. Il était apprenti majordome au manoir du Margrave.

« Ah, te voilà. Elin, je viens tout juste de recevoir une lettre de Maître Jérôme. Dépêchons-nous de retourner au manoir pour l'apporter à M. McClane... Hein ? »

Le jeune innocent devint pâle quand il vit le regard de colère de sa sœur.

« Je dois partir ! Au revoir M. Régis. Nous reprendrons la prochaine fois ! »

— Très bien... Hein ? »

Clarisse tourna le dos à la fratrie.

« M. Régis, rappelez-vous de vous asperger d'eau bénite pour expier vos péchés ce soir. » dit Clarisse, le dos tourné à la fratrie.

— Hein, pourquoi ? »



Après que la porte fut close, la colère de Clarisse s'estompa. Elle s'approcha de Régis souriante, tendit ses mains et pinça les joues de Régis.

« Hein ? »

Il était trop naïf pour comprendre que Clarisse n'était plus en colère et ne faisait que jouer avec lui. Il ne comprenait même pas pourquoi elle avait été en colère.

« Bon retour parmi nous, M. Régis.

— Euf... C'est zentil...

— Vous me l'avez promis... Je savais que vous reviendriez. Je suis heureuse de vous voir sain et sauf.

— Berci. »

La réponse de Régis était étrange parce que son visage était étiré des deux côtés. Les doigts qui pinçaient ses joues s'en allèrent, et commencèrent à caresser son visage. Clarisse apposa ses deux mains sur le visage de Régis et rapprocha ses lèvres des siennes.

*Hein ? Que se passe-t-il ?* s'interrogea Régis, une fois de plus pétrifié. Son magnifique sourire lui paralysa l'esprit. Elle était suffisamment proche qu'il puisse sentir son souffle.

« M. Régis...

— Oui... Mlle Clarisse ?

— C'est interdit devant une femme comme moi d'être autant sans défense...

— Mais qu'est-ce qu'il vous prend toutes ?

— Vous voulez vraiment que je vous l'explique ? Que vous êtes cruel, M. Régis. Je vous pensais plus gentil.

— Je le suis... ou peut-être pas. C'est peut-être juste mon manque de courage.

— Vous changez de sujet !

— Vrai... vraiment ? Je ne voulais pas.

— Hihhi... Puis-je faire un rapport de tout ça à la Princesse ?

— Quoi ? »

Régis recula à la mention d'Altina. Clarisse relâcha l'emprise de ses mains. Avant qu'il ne l'eût réalisé, Régis avait reculé pour une raison inconnue. Clarisse était tout sourire.

« Je plaisantais, M. Régis... Voulez-vous du thé ?

— Merci. Je ne vais pas vous le cacher, j'ai une de ces soifs.

— D'accord, j'y vais sans tarder. »

Clarisse quitta la pièce en un instant.

\*\*\*

*Deux semaines plus tard...*

Le groupe de Régis se tenait dans la salle de conférence que Weingartner et son État-major occupaient par le passé. Le drapeau de l'Empire et celui imaginé par Altina étaient accrochés au mur. Comme elle n'était pas une artiste, le dessin du bouclier avait été refait par un professionnel. Un coin de la pièce était décoré d'un bouquet de fleurs rouges, préparé par Clarisse qui avait emménagé ici.

« Je me doutais que ça serait nécessaire, alors j'en ai amené d'avance. »

C'était du Clarisse tout craché. Comme d'habitude, c'était elle qui avait le plus confiance en la victoire de la princesse.

Mis à part Régis, étaient présents Altina, Evrard et Jérôme. Seule une petite garnison était restée à la forteresse de Sierck. Le reste était venu au fort Volks. C'était désormais leur base.

Régis finissait un discours, un rapport en main.

« ... Et en conclusion, le déménagement est terminé. Ça ne va pas être des plus agréables au début. Des rénovations doivent être réalisées. Mais, faites-le-moi savoir si vous avez des idées. »

Altina leva la main.

« Les chefs pestent de ne rien pouvoir cuisiner d'autre que des saucisses.

— Haha... Je vais m'occuper de trouver un architecte pour les cuisines. Il y aura un nouveau fourneau pour le mois prochain. »

Jérôme feuilleta les documents devant lui.

« Qu'en est-il des mercenaires ? Tu as parlé aux gars du fort Volks, n'est-ce pas ?

— Environ mille vont mettre fin à leur contrat avec le Duché de Varden et signer avec le régiment frontalier de Beilschmidt. Mais ils sont encore prisonniers de guerre à l'heure actuelle.

— C'est trop peu, trois des quatre mille soldats stationnés ici sont censés être des mercenaires. Il devrait y avoir aussi quelques soldats de Varden prêts à faire défection. Ne devrait-il pas y en avoir mille cinq cents de plus ?

— Notre budget est serré, alors j'ai durci les critères. Tel que l'âge et l'expérience militaire.

— Hmm ! T'es d'un chiant comme d'habitude. On s'en fiche, on accepte tous ceux qui veulent nous rejoindre.

— Mais...

— Ils seront compétents au combat après s'être entraînés trois mois sous mes ordres !

— Je... Je vois.

— Tu es totalement ignorant quand on parle de sueurs, de sang et de larmes. Même si je reconnais que tu es doué en matière de carnages.

— S'il vous plaît, ne dites pas ça... On dirait que j'ai un étrange fétichisme... Comparé aux histoires de combats, les contes mettant en avant l'intellect sont plus populaires ces jours-ci. Ah, et en parlant de génie... J'ai lu un livre il y a peu... C'était au sujet d'une fille extraordinaire qui résolvait des mystères en mangeant des sandwiches. C'était super ! Juste en restant dans sa tour et...

— Assez ! Rapport suivant !

— Ah, oui... »

Quand Régis commençait à parler livres, il ne pouvait plus s'arrêter.

« Euh, l'offre du Duché de Varden... Voulez-vous entendre le montant qu'ils sont prêts à offrir ?

— Non, pas besoin.

— En effet... » acquiesça Altina. « Que ce soient les vies perdues pour s'emparer du fort, ou celles qui ont été sauvées suite à la prise de cette forteresse, il ne peut y avoir assez d'argent.

— Si on a besoin d'argent, il suffit juste de capturer la capitale de ces bâtards. Je la raserai quand j'en aurais le temps... Voilà, tu peux leur dire ça.

— Attendez, Messire Jérôme ? Je viens juste de dire ô combien les vies sont précieuses !

— On va de toute façon probablement leur faire la guerre.

— Ah là là... Compris ! » dit Régis. « Je vais répondre au Duché de Varden. S'il n'y a pas de guerre dans l'immédiat, ça devrait aller. »

Evrard semblait de très bonne humeur.

« En parlant de ça, les soldats semblent avoir baptisé le régiment d'un nouveau nom.

— Pff... »

Jérôme détourna le regard comme s'il était déjà au courant.

Altina pencha la tête et demanda :

« Et quel est-il ?

— L'armée de Marie IV... Voilà comment ils l'appellent.

— Hein ? Moi ?

— Ça veut dire que les soldats adorent la princesse.

— Ah, euh... Vraiment ?

— Absolument ! Une vraie déesse ! »

Altina se recroquevilla, embarrassée. Régis compatit. Même si le territoire de Beilschmidt n'allait pas disparaître, leurs nouveaux territoires agrandissaient la surface que devait couvrir le régiment. L'appeler armée de Marie IV semblait dès lors plus approprié.

« N'est-ce pas génial ? »

On frappa alors à la porte. Comme les couloirs avaient été creusés à travers la roche, le son se faisait davantage entendre qu'à la forteresse de Sierck.

« Entrez ?

— Excusez-moi. »

C'était Éric. Il sortit une lettre.

« Ça vient tout juste d'arriver de la Capitale. »

Ces mots firent monter la tension chez Altina et Jérôme. Ils avaient été obligés d'attaquer le fort Volks à cause de leur alliance avec les barbares. Cet ordre avait été donné afin d'affaiblir le régiment frontalier. Cependant, Altina avait réussi à s'emparer du fort réputé invincible et avait encore renforcé ses forces de plus de mille hommes. Comment le deuxième prince Latreille allait réagir ? Régis prit la lettre.

« Elle vous est adressée, Princesse ... Dois-je l'ouvrir ?

— Bien sûr, nous sommes tous concernés.

— D'accord, dans ce cas... »

La lettre était posée sur la table. Il s'agissait une nouvelle fois d'une lettre ne tarissant pas d'éloges sur leur victoire. Mais à la toute fin...

« Nous célébrerons le festival de la fondation de l'Empire en avril. Marie IV Argentina de Belgaria est cordialement invitée à y assister. C'est également le souhait de Sa Majesté père. J'attends avec impatience le jour où notre famille sera de nouveau réunie. »

Jérôme abattit sa main sur la table.

« C'est un piège !

— En effet. Mais nous allons devoir faire avec. »

Evrard fronça les sourcils. Éric aussi était d'humeur morose.

« Tout à fait... Il a dit que c'était le souhait du père de la princesse : L'Empereur.

— Encore ! Si on ne s'y rend pas, on va encore une fois être pris pour des traîtres ! »

Régis pencha doucement de la tête.

« Ça ne devrait pas être aussi... extrême. Mais on n'est fini s'ils nous accusent de trahison. La prise du fort Volks et le renforcement des forces de la princesse sont déjà sur toutes les lèvres.

— Avec ce fort, nous pouvons résister à la 1<sup>re</sup> Armée ! »

Jérôme se leva. Dans les circonstances actuelles, ils pouvaient rencontrer des difficultés de ravitaillement, mais la situation actuelle était nettement préférable à celle d'avant.

« Qu'en penses-tu ? » demanda Altina à Régis.

— Hmm... Et si nous allions à leur rencontre ? C'est votre famille après tout.

— C'est peut-être ma famille, mais ils veulent quand même me tuer.

— Essayez de mettre ça de côté. Si vous voulez aller de l'avant avec votre ambition, vous allez devoir leur faire face.

— Leur faire face...

— Oui. Le personnage principal de toute histoire doit toujours rencontrer un rival. C'est tellement commun qu'ils peuvent même finir par être vos amis.

— Encore des livres ? Peut-on s'y fier ?

— Probablement. Avez-vous peur ?

— Je ne sais pas. »

Altina ne montrait pas souvent ses faiblesses. Cependant, le nom de son frère la laissait émotionnellement parlant sans défense. Il s'agissait d'un facteur instable duquel Régis voulait se débarrasser.

« C'est une invitation faite au nom du Prince Latreille. Quoiqu'il puisse se passer, cela relève de sa responsabilité personnelle. Cela ne garantit pas pour autant que ce soit sans danger, mais...

— D'accord... Fuir n'est pas une option.

— Oui. »

Altina se leva.

« Je me rendrai à la capitale impériale. Et ce même si les ténèbres m'y attendent !

— La capitale impériale ! » dit Jérôme combattif. « Et si on amenait cinq mille hommes avec nous pour célébrer la victoire ? Hein ? »

Ça signifierait la guerre. Régis fronça les sourcils. Altina fit non de la tête.

« J'ai juste besoin que Régis m'accompagne.

— Hein ? Juste moi ?

— Ah, et Clarisse viendra également.

— Juste trois personnes ?

— Tss... »

Jérôme se rassit, l'air ennuyé.

« Allez-y au moins avec un garde ! » implorèrent Evrard et Éric.

Régis voulait une escorte lui aussi. L'ennemi n'était pas juste le prince Latreille. En y repensant, cela faisait un petit moment déjà qu'il avait quitté la capitale...